

Les altérités familiales : le point de vue animal de Duke et Battersby

Ray Cronin

Number 121, Winter 2019

Point de vue animal
Animal Point of View

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89908ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)
1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cronin, R. (2019). Les altérités familiales : le point de vue animal de Duke et Battersby. *Espace*, (121), 34–39.



LES ALTÉRITÉS FAMILIÈRES : LE POINT DE VUE ANIMAL DE DUKE ET BATTERSBY

Ray Cronin

Les rôles complexes que les animaux jouent dans les vies humaines, leur façon de nous ressembler, de répondre aux besoins qui nous habitent, d'absorber l'amour que nous leur offrons et, apparemment pour certains d'entre nous, la façon dont ils nous retournent cet amour, participent depuis longtemps à un champ de recherche artistique. Essayer d'adopter un point de vue d'un animal est une perspective intimidante, particulièrement dans un monde où le simple point de vue de nos plus proches compagnons et voisins dépasse souvent notre compréhension. Les humains semblent enclins à détruire. Peut-être qu'en dissociant l'humain de notre approche du monde, un pas important pourrait être fait, nous évitant de nous dresser les uns contre les autres et d'aller à l'encontre de nos meilleurs intérêts. Laisser de l'espace pour un point de vue animal, intimidant ou non, est alors une stratégie de survie.

Dans leur vidéo *Here is Everything* (2013), le duo d'artistes Emily Vey Duke et Cooper Battersby nous présente un message provenant du futur, livré, comme plusieurs messages dans leur travail, par des animaux qui tentent, généreusement et de façon persistante, d'expliquer à l'humanité quelques faits de base de (nos) vies. Les guides, un chat et un lapin, soulignent dans leur commentaire d'introduction qu'« il semblerait que vous soyez assez confus sur plusieurs choses. Eh bien, en fait, à propos de tout. » Les animaux expliquent qu'ils envoient une vidéo d'art du futur parce que « l'art est important pour vous et la vidéo est le meilleur moyen d'expliquer les choses. » C'est une affirmation générale, même avec son sous-texte humoristique (« Nous avons essayé auparavant avec l'architecture... mais vous l'avez juste ignoré »). La question du « meilleur » mise de côté, entre les mains confiantes de Duke et Battersby, le format de la vidéo est certainement le bon moyen pour expliquer les choses, bien que chacune de leurs explications soit autant de questionnements.

Les animaux composent souvent les vidéos et les installations de Duke et Battersby. Dans *Beauty Plus Pity* (2009) ou *Songs of Praise for the Heart Beyond Cure* (2006)¹, ils apparaissent en tant que présences animées qui s'adressent directement au spectateur et qui prennent part aux récits rompus des vidéos. On les voit aussi filmés dans la nature, interagissant parfois avec des acteurs humains. Des animaux empaillés sont souvent présents dans les installations sculpturales où des vidéos sont projetées. Les animaux, en tant qu'altérités familières qui partagent nos espaces, agissent à différents niveaux dans leur pratique : comme narrateurs, personnages, guides, symboles ou énigmes.

Duke and Battersby, *Lesser Apes*, 2011.
Images tirées de la vidéo, couleur, son, 13 min.
Avec l'aimable permission des artistes.



Dans leur vidéo *Lesser Apes* (2011), Duke et Battersby imaginent une relation sexuelle entre une primatologue, prénommée Farrah, et Meema, une femelle bonobo. Narrée à tour de rôle par Farrah et Meema, la vidéo réunit des animations simples, des images de bonobos dans la nature et des séquences prises par les artistes. Comme dans la plupart de leurs vidéos, la trame sonore est une combinaison de personnages s'adressant directement au public et de chansons écrites et performées par Duke. *Lesser Apes* examine les plus grands tabous entre humains et animaux. La narration s'amorce ainsi : « Les humains ne sont pas censés tomber amoureux des animaux ». Farrah, la primatologue, explique comment, selon elle, s'est déroulée la relation avec son sujet. Comme Farrah le mentionne d'emblée, les gens s'énamourent constamment des animaux – avec leurs chiens ou avec d'autres animaux de compagnie. Mais ce sont des relations sanctionnées socialement. Il y a une frontière qui ne devrait pas être dépassée – celle d'avoir une relation sexuelle avec un animal aimé. Farrah, affirmant qu'elle n'a jamais eu d'orgasme avant de coucher avec Meema, est fière de leur relation, la présentant comme le point culminant de ses recherches, la qualifiant de « succès » et de « progrès ». Comme elle le dit : « J'étais là pour étudier l'animal et l'animal m'a laissé pénétrer, hum, son intériorité, d'une si belle et exceptionnelle façon. » Il y a là un ton d'autojustification quelque peu rebutant; ses explications ressemblent étrangement à la justification rationnelle d'une liaison entre un professeur d'université et son étudiant-e.

Les relations entre les singes bonobos sont les plus proches des relations humaines, et ceux-ci vivent dans une société matriarcale. Eux aussi, comme Duke et Battersby le mentionnent sur leur site web, « vivent sans conflit et sont sans vergogne sexuelle. » Meema l'est certainement. Elle est une autre messagère du monde animal aux humains, dont l'enthousiasme franc et l'exploration active des concepts humains la distinguent des guides plus avisés qui apparaissent dans les autres vidéos de Duke et Battersby.

Duke and Battersby, *Lesser Apes*, 2011.
Image tirée de la vidéo, couleur, son, 13 min.
Avec l'aimable permission des artistes.





Duke and Battersby, *Here Is Everything*, 2013.
Image tirée de la vidéo, couleur, son, 15 min.
Avec l'aimable permission des artistes.

Le plus surprenant dans l'œuvre de Duke et Battersby, ce sont les traits de caractère de Meema. Ce qui semble à première vue être de la naïveté, son ouverture à l'idée de la perversion et la conviction qu'elle peut aider les humains, est rapidement retournée contre nous – son discours nous est si étranger que ce sont nos propres limites qui sont testées; il n'y a aucune incompréhension de sa part. Peut-être que Meema ne juge pas bien les humains, mais ce n'est pas naïvement. *Lesser Apes* traite essentiellement de l'idée de la perversion – les « autres » comportements que la société humaine trouve inacceptables – alors que du point de vue du primate, c'est exactement le courage d'aller au-delà des normes, qui ouvre la possibilité d'une réelle communication entre les espèces. Du point de vue d'un animal, qu'est-ce qui est interdit? Si l'humain n'est plus au centre, comment « l'altérité » se joue-t-elle dans la sphère élargie des relations? Et est-ce que l'idée de la perversion ouvre des portes, tel que Meema le souhaite?

La vidéo se termine par la présentation d'un troisième personnage, Peter, le gardien de la réserve où Farrah et Meema vivent. Lui aussi s'identifie comme un pervers, un voyeur qui se faufile pour prendre des photos de Meema et Farrah. Mais il s'inquiète également pour elles, particulièrement pour Meema qui, selon lui, a une vision optimiste, mais irréaliste des pervers. Venant d'une culture sans violence, elle ne peut pas penser que des sadiques sont attirés par leurs idées. Comme Peter leur explique : « La question n'est pas de savoir qui est un pervers et qui ne l'est pas; il y a des pervers bienveillants, des pervers vicieux, des pervers insoucians, et il y a ceux qui sont excités à l'idée de blesser les faibles. » Meema et Farrah ne semblent pas comprendre les risques qu'elles courent. Peter met la faute sur Farrah – elle n'a pas appris le langage de Meema, mais lui a plutôt enseigné le sien. « Farrah est responsable d'à peu près tout ce que Meema connaît de la culture humaine. » Peter se demande qui est le singe inférieur, « la parfaite élève ou la professeure défaillante? »

Peter n'a aucun doute – nous sommes des singes inférieurs. Mais en tant que spectateurs, nous sommes abandonnés à une grande ambiguïté. Le seul personnage attrayant de la vidéo est finalement aussi le plus étrange : Meema, la femelle bonobo si optimiste à propos de notre habileté à communiquer entre espèces. Elle parle anglais, mais ne comprend pas les gens à qui elle s'adresse. *Lesser Apes* est, en partie, un regard inquietant, évocateur et obsédant sur les relations humain/animal à partir de la perspective imaginée d'un animal. Le sujet est ce fossé qui nous sépare; il met en perspective la possibilité que nous, l'altérité familière, puissions un jour le traverser. Nous ne pouvons envisager un point de vue animal si nous perpétons les préjugés et les jugements centrés autour de l'humain.

La vidéo est également une métaphore des relations humaines, des dynamiques de pouvoir qui y sont toujours en jeu. La relation entre Meema et Farrah ainsi que l'intégration de Meema au monde académique (elle s'entretient avec Farrah lors d'une conférence internationale de zoologie où elle espère livrer un message célébrant la perversion) montrent comment nous changeons ce que nous étudions. Cela démontre aussi le désir et les besoins réciproques qui peuvent se cacher aux abords des relations professeur/élève. En faisant l'expérience de *Lesser Apes*, le spectateur est absorbé dans la défaillante relation entre Meema et Farrah. La chanson, dans la vidéo, stipule que : « C'est une question d'amour », mais nous devons nous demander : en est-ce ? Et si c'en est, à qui est destiné cet amour ?

Duke and Battersby, *Here Is Everything*, 2013.
Image tirée de la vidéo, couleur, son, 15 min.
Avec l'aimable permission des artistes.





Duke and Battersby, *Beauty Plus Pity*, 2009.
Image tirée de la vidéo, couleur, son, 15 min.
Avec l'aimable permission des artistes.

Adopter, ou plus correctement, imaginer, le point de vue d'un animal est souvent une tentative pour saisir l'ineffable – pour réellement connaître l'autre, cette altérité familière de la présence animale dans nos vies. Nous nous efforçons de connaître les autres de façon à surmonter notre isolement fondamental – donner du sens est une façon de s'approprier; après tout, chaque tentative de compréhension s'avère une tentative de communication. Y a-t-il quelqu'un ou quelque chose à l'écoute ?

À la fin de *Beauty Plus Pity*, les guides spirituels, les animaux, nous chantent, dans une sérénade, que nous les avons créés pour nous punir. Cependant, ils sont plus généreux avec nous que nous le sommes envers nous-mêmes. « Mais si nous pouvons vous punir, nous pouvons aussi vous sauver... Nous pouvons marcher ensemble, nous pouvons être heureux. » Le pouvons-nous ? Nous ne pouvons qu'essayer, et essayer du point de vue animal est peut-être une façon d'établir ce qui nous semble souvent si difficile : un lien.

Traduit par Catherine Barnabé

1.
Toutes les œuvres dont il est question, dans cet article, peuvent être visionnées sur le site web des artistes : <http://dukeandbattersby.com/wp/category/video/>

Ray Cronin est auteur et commissaire. Ancien directeur de l'Art Gallery of Nova Scotia, il a été le premier commissaire du Prix d'art Sobey. Il a un blogue en arts visuels pour le *Halifax Magazine* et il collabore fréquemment à plusieurs revues d'art canadiennes et américaines. Il est l'auteur de plusieurs livres dont *Alex Colville: Art and Life* (Arts Canada Institute, 2017), *Our Maud: The Art, Life and Legacy of Maud Lewis* (Art Gallery of Nova Scotia, 2017) et *Mary Pratt: Still Light* (Gaspereau Press), lequel paraîtra bientôt.